

FICHES ENSEIGNANTS /

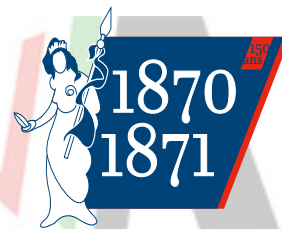
Le XIX^e siècle a été le siècle des soubresauts de la Révolution française qui continue de produire ses effets. Les courtes expériences républicaines de 1792 et surtout de 1848 ne vont pas parvenir à faire disparaître les rivalités monarchiques européennes qui entraîneront notamment la Prusse et la France dans une guerre dès le 19 juillet 1870.

Cette guerre très peu présente dans les programmes scolaires occupe pourtant une place non négligeable dans les espaces publics comme à Dijon par exemple. Et si pour l'Allemagne, elle se lit comme l'unification autour d'un Empire, pour la France, elle marque la chute du Second Empire de Napoléon III et la proclamation de la III^e République le 4 septembre 1870 qui ne mettra pas pour autant fin aux combats militaires et qui bien au contraire continuera d'alimenter la résistance française.

Ce dossier pédagogique se propose donc de présenter une bataille franco-prussienne au travers de l'oeuvre du peintre dijonnais Édouard Paupion, *La barricade de la rue Jeannin*, réalisée à la fin du XIX^e siècle et d'évoquer ainsi la guerre de 1870-1871.



Édouard Paupion, *La barricade de la rue Jeannin*, fin du XIX^e siècle



Pistes pédagogiques et liens avec les programmes

• Cycle 3 : CM2 /

HISTOIRE

- Thème 2 : L'âge industriel en France

Le travail est centré sur le XIX^e siècle européen et on peut aborder par ce biais cette guerre de 1870 comme un accélérateur au niveau de l'armement et de tout le travail industriel sous-tendu.

Compétences travaillées :

*Se repérer dans le temps : construire des repères historiques

*Analyser et comprendre un document

EMC

C'est surtout en EMC que l'étude de cette oeuvre de Paupion aura une résonance particulière auprès des élèves. On peut l'intégrer aux finalités 2 et 3 du programme :

- Finalité 2 : Acquérir et partager les valeurs de la République

L'oeuvre de Paupion permet notamment la réflexion autour de la notion de liberté et de défense de la République. Récemment mise en place, la II^e République de 1848 est mise à mal par ce premier conflit franco-prussien et nécessite pour sa défense l'union des citoyens derrière elle. La fin du conflit fera d'ailleurs basculer dans la III^e République qui verra la mise en place de tous les grands symboles républicains, nécessaires à cette notion d'appartenance républicaine.

À ce titre, la barricade en elle-même permet également d'aborder la notion intemporelle d'engagement ainsi que le combat pour la défense d'idéaux et de valeurs.

- Finalité 3 : Construire une culture civique

Dans les programmes, la conception républicaine de la citoyenneté insiste à la fois sur l'autonomie du citoyen, notamment dans sa capacité d'engagement et sur son appartenance à la communauté politique, soudée autour des valeurs et des principes de la République.

Compétences travaillées :

*Culture de la sensibilité :

Exprimer son opinion et respecter l'opinion des autres
Être capable de coopérer

Se sentir membre d'une collectivité

*Culture de la règle et du droit :

Comprendre les principes et les valeurs de la République Française

*Culture de l'engagement :

Être responsable de ses propres engagements

• Cycle 4 : 4^e /

HISTOIRE

- Thème 3 : Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle

Ce thème 3 aborde une période longue allant de 1815 à 1914 soit 5 régimes politiques différents. Un zoom est cependant fait sur la III^e République, née de ce premier conflit franco-prussien.

L'oeuvre de Paupion peut ainsi permettre à l'enseignant de montrer que cette lutte pour la démocratie est un facteur permanent tout au long du XIX^e siècle mais aussi que le projet républicain est alors d'unir le pays autour des valeurs de 1789.

Compétences travaillées :

*Le centrage du thème sur la démocratie permet de travailler particulièrement la compétence « Analyser et comprendre un document ».

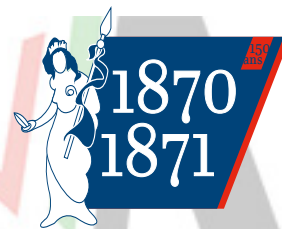
Ainsi avec le tableau de Paupion, les élèves auront la possibilité de travailler sur le point de vue particulier du tableau et ainsi exercer leur esprit critique.

*De même, ils pourront développer la compétence « Pratiquer différents langages en Histoire » en s'initiant aux différentes techniques d'argumentation, prenant notamment comme point de départ au débat la toile de Paupion.

EMC

- Finalité 2 : Acquérir et partager les valeurs de la République autour de la liberté

L'oeuvre de Paupion abordée en parallèle par l'enseignant en EMC permettra de travailler cette finalité 2.



Compétences travaillées :

*Connaître les principes, valeurs et symboles de la citoyenneté française.

Il s'agira donc de définir la notion de liberté comme un des principaux éléments de la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789 et de comprendre que la reconnaissance de cette liberté est le fondement de la démocratie, tout comme la barricade peut être une des modalités d'expression du citoyen.

*Reconnaître les grandes caractéristiques d'un État démocratique.

L'œuvre de Paupion et surtout la diversité des personnes présentes sur la toile nous donnent à identifier et à comprendre la notion de Nation et ses composantes.

- Finalité 3 : Construire une culture civique.

L'œuvre de Paupion suggère la notion d'engagement.

Compétence travaillée :

*L'engagement

Les élèves définiront ainsi l'engagement et se familiariseront avec la barricade comme forme d'engagement. Il sera donc important d'expliquer le sens et l'importance de l'engagement individuel et collectif des citoyens dans une démocratie.

• Au lycée /

HISTOIRE

- Classe de Première : « Nations, Empires, nationalités, de 1789 aux lendemains de la Première Guerre mondiale »

Thème 2 : La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871)

Chapitre 3 : La France et la construction de nouveaux États par la guerre et la diplomatie

L'œuvre de Paupion s'inscrit dans la guerre de 1870 qui entraîne la chute du Second Empire et permet l'unité allemande au travers de ces mouvements de nationalités.

Compétences travaillées :

*Connaître et se repérer

Il s'agira de voir que cette guerre de 1870 opère une véritable rupture chronologique au cœur du XIX^e siècle.

*Contextualiser

Le tableau de Paupion ancre à Dijon cette guerre franco-prussienne.

*Construire une démarche historique

La barricade de la rue Jeannin permet à l'élève de s'approprier un questionnement historique, en procédant à l'analyse critique de l'œuvre et en construisant une argumentation.

EMC

- Classe de seconde Axe 1 : Des libertés pour la libertés

L'œuvre de Paupion permet le questionnement autour des principes et des conditions de la liberté notamment autour de la défense des libertés individuelles et de l'espace d'exercice des libertés que peut être la barricade

Capacités attendues :

*Identifier différents types de documents, les contextualiser et en saisir les intentions de l'auteur

*Rechercher l'information dans ce document et la traiter

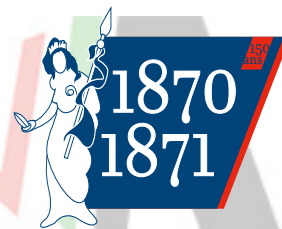
- Classe de 1^{ère} Axe 2 : Les recompositions du lien social

L'œuvre de Paupion peut être une introduction aux différentes formes que l'engagement peut prendre, la barricade en elle-même étant un ancien dispositif de mobilisation et d'implication politique des citoyens.

Capacités attendues :

*Identifier différents types de documents, les contextualiser et en saisir les intentions de l'auteur

*Rechercher l'information dans ce document et la traiter



Description de l'œuvre /

Carte d'identité de l'œuvre :

-Nature : Huile sur toile
-Dimensions : H : 107 cm et L : 134,5 cm
-Date : il est difficile de dater précisément cette œuvre mais les détails représentés semblent indiquer que le peintre s'est inspiré du récit de Michel-Hilaire Clément-Janin publié en 1873.

Ce tableau est peut-être une commande. Le peintre Paul Philippoteaux a réalisé pour sa part *La barricade de Châteaudun* (le 18 octobre 1870) entre 1873 et 1874. La ville qui a résisté a été réduite en cendres. Il est possible que le peintre se soit inspiré de Paupion.

Carte d'identité de l'artiste :

Édouard Paupion est né à Dijon le 21 Août 1854 sous le Second Empire. Il est élève à l'école des Beaux-Arts de Dijon et étudie en même temps le Droit. Il se rend à Paris et entre dans l'atelier du peintre Gérôme de 1874 à 1881. Il ne cessera alors d'exposer ses œuvres au Salon de Paris et reçoit même en 1896 la médaille du Salon des Champs-Élysées pour sa toile *Le sommeil de la Vierge*. Il voyage alors en Algérie et en Italie où il réalise de nombreuses scènes de la vie quotidienne d'où son rattachement au courant pictural du Réalisme comme avec sa toile *Porteuse d'eau à Venise* en 1883. À son retour, il s'installe à Dijon et retrace alors avec précision deux épisodes historiques de la guerre franco-prussienne : *La barricade de la rue Jeannin* et *La prise du drapeau au 61ème Poméranien*. Les thèmes historiques sont plutôt rares dans son oeuvre, il peint surtout des scènes de la vie quotidienne. Il décède en 1912 à Orchamps à l'âge de 60 ans.

Description :

La scène se déroule dans la rue Jeannin. Au premier plan, on voit la barricade composée d'un fourgon, d'une charrette, d'une table, de poutres et de pavés. Derrière cette protection, on distingue plusieurs tireurs dont quatre sur la rue et trois autres installés aux fenêtres.

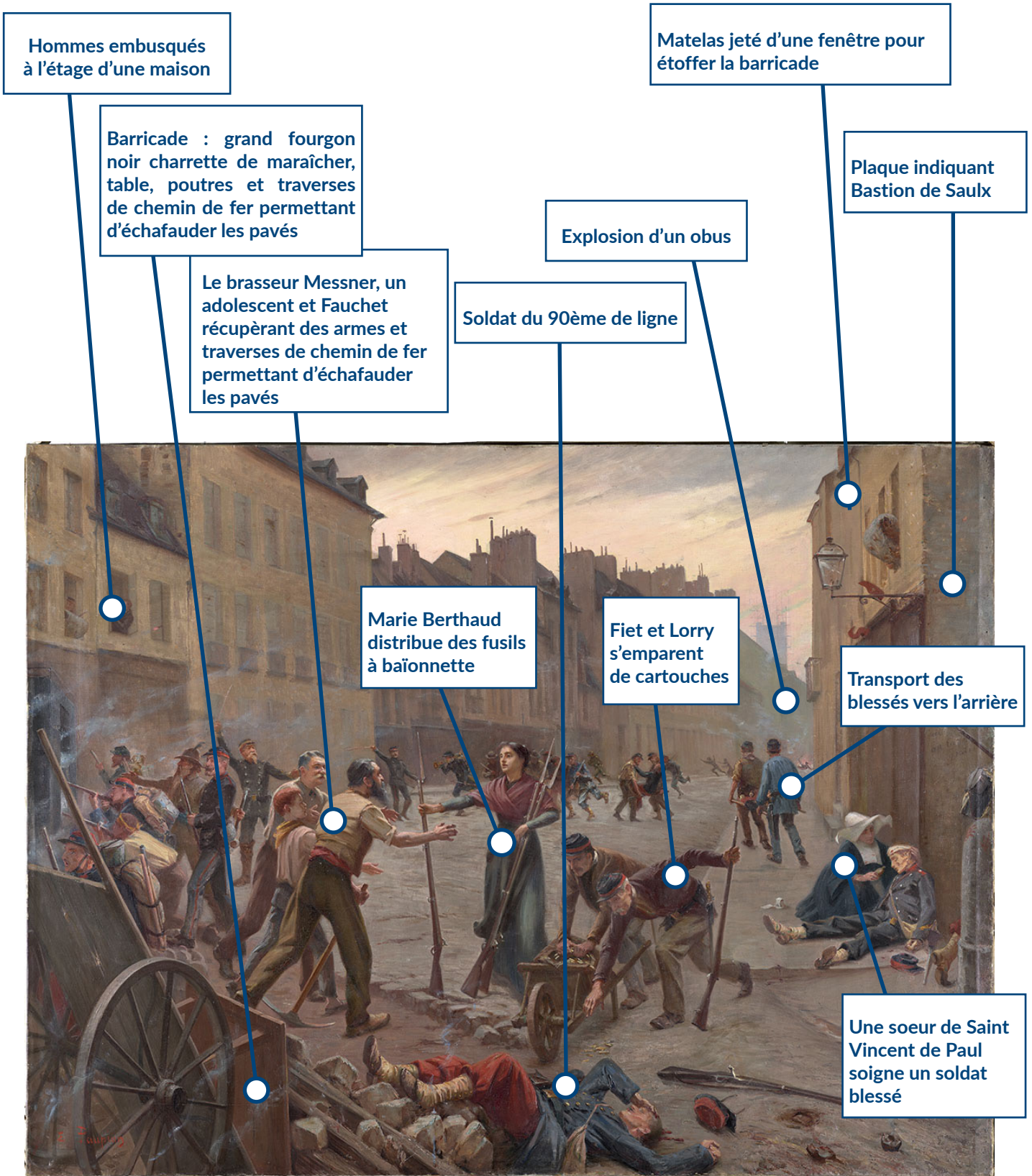
Derrière cette première ligne, le capitaine d'une compagnie de Francs-Tireurs, Jean-Jean Cornu et le lieutenant Calami ordonnent de monter la barricade. Au centre du tableau, une femme, Marie Berthaud, distribue des fusils munis de baïonnettes. À ses côtés, des hommes s'emparent de munitions dans une brouette.

La fumée indique l'explosion d'un obus et on voit à droite sur le trottoir, un soldat blessé au visage soigné par une sœur de Saint-Vincent. Derrière eux, deux brancardiers évacuent des soldats blessés. À l'intersection de la rue Jeannin et de la rue Saumaise, trois hommes à képi se dirigent vers la barricade sur ordre du lieutenant Aubaine.

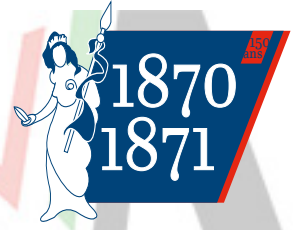
En arrière-plan, deux hommes courent en direction de la barricade et deux silhouettes s'enfuient afin d'éviter les obus. La tour Philippe le Bon au fond situe la scène à Dijon.

L'œuvre de Paupion est très réaliste. Il a voulu rendre hommage à ces hommes et à ces femmes qui se sont sacrifiés pour défendre leur ville. Il a représenté ici une scène de la première bataille de Dijon, à laquelle, alors âgé de 16 ans, il a peut-être assisté. L'historien Clément-Janin a publié en 1873 une description précise de cette bataille, en y incluant les noms des participants, on pense que le peintre s'en est fortement inspiré. Clément-Janin parle de 600 victimes mais occulte les pertes civiles qui sont pourtant au coeur de cette barricade citoyenne, ce qui rend le bilan peu fiable.

C'est cette vaillance, ce refus de céder sans combattre et cet honneur défendu par les Dijonnais eux-mêmes que le peintre Édouard Paupion a peint.



Édouard Paupion, *La barricade de la rue Jeannin*, fin du XIX^e siècle



La guerre de 1870 /

Des causes profondes

Dans une Europe encore très marquée par la politique de conquêtes de Napoléon I^{er}, les aspirations nationales des peuples sont exacerbées.

Depuis 1852, la France a quitté son expérience républicaine de 1848 pour revenir à un Empire : celui de Napoléon III qui aspire à un remaniement de la carte européenne, les mouvements nationaux étant pour lui facteurs d'instabilité.

L'Allemagne quant à elle n'existe encore pas en tant qu'État unifié. C'est un agrégat de plusieurs dizaines d'états dominés par la Prusse, monarchie dirigée depuis 1861 par Guillaume I^{er} et qui est animé par la volonté de réunifier l'Allemagne derrière lui. Dans cette optique, il nomme en 1862 Bismark à la présidence du conseil de Prusse qui va mener cette politique d'unité allemande et détériorer du même coup les relations entre la Prusse et la France.

Des causes immédiates

C'est une sombre histoire de succession au trône d'Espagne qui va accélérer l'entrée en guerre des deux états. En effet, en 1868, la reine Isabelle II d'Espagne abdique après quelques années de crise et de décadence. Le gouvernement espagnol propose alors au prince allemand Léopold de Hohenzollern, membre de la famille royale de Prusse la succession au trône. Mais la France y est farouchement opposée car elle craint d'être encerclée par cette famille des Hohenzollern. Pour calmer les tensions, le prince Léopold retire sa candidature au trône, à la demande de l'ambassadeur de France envoyé auprès du roi de Prusse.

Alors que l'incident semblait clos, La France demande à Guillaume I^{er} de rendre l'engagement de ne plus jamais soutenir la candidature d'un Hohenzollern au trône d'Espagne. Ce dernier refuse et après un imbroglio diplomatique, la France déclare finalement la guerre à la Prusse le 19 Juillet 1870.

Une défaite française cinglante

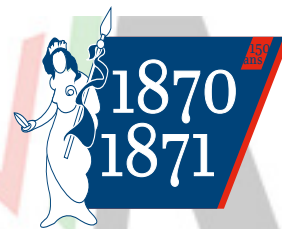
Les forces allemandes sont supérieures en nombre, parfaitement réorganisées et mieux équipées techniquement. La défaite française est rapide et cinglante.

Dès le mois d'août 1870, l'armée française connaît ses premières défaites aux frontières.

En septembre 1870, Strasbourg et Nancy sont occupées. L'armée du Général Mac-Mahon est défaite à Sedan le 2 septembre 1870, entraînant la chute du Second Empire le 4 septembre et la proclamation de la III^e République. Un gouvernement de Défense nationale se met en place dans l'optique de continuer le combat. Léon Gambetta est nommé ministre de la Guerre et les affrontements se poursuivent. Le siège de Paris par les troupes prussiennes est un événement marquant de cette période.

L'armistice définitif est proclamé le 26 janvier 1871, et le traité de Francfort signé le 10 mai : la France doit céder l'Alsace et une partie de la Lorraine et verser des milliards de francs-or au vainqueur. L'unité allemande est alors proclamée, le royaume de Prusse devient l'Empire Allemand (II^e Reich).

On voit à ce moment-là poindre le désir de revanche qui animera toute cette fin de la Belle Époque et entraînera l'Europe dans le premier grand conflit mondial en 1914 : la récupération de l'Alsace-Lorraine en sera un des points d'orgue.



Dijon dans la guerre de 1870 /

Une bataille improbable

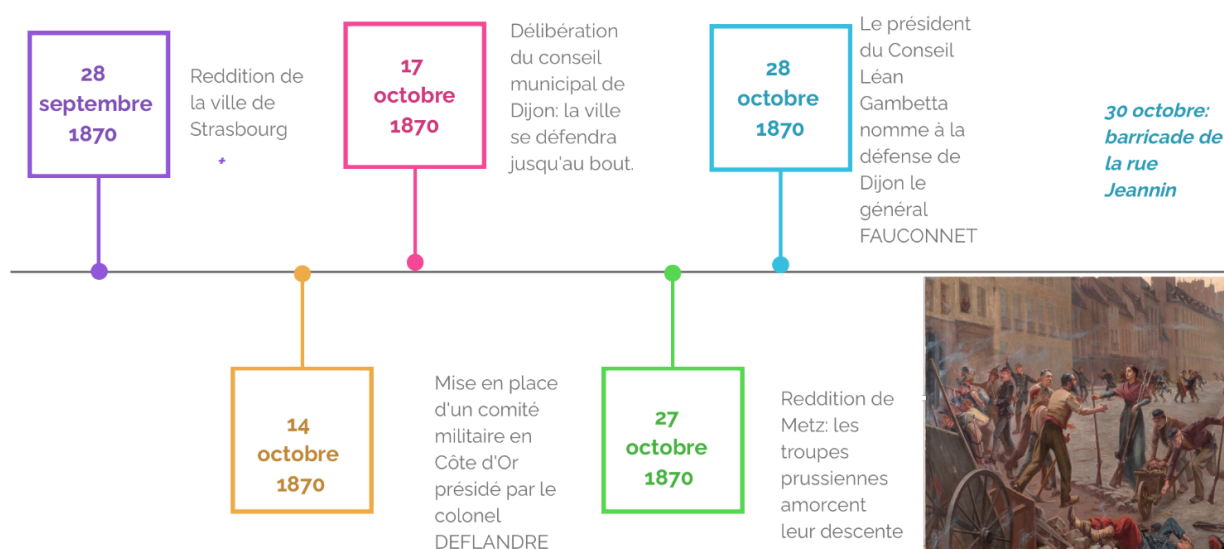
Lors de la déclaration de guerre du 19 Juillet 1870, Dijon est loin de la zone des fronts et elle n'est pas directement confrontée à la réalité des combats. Les Dijonnais apprennent donc la même semaine la chute de l'Empire, la proclamation de la III^e République, l'anéantissement de leur armée impréparée mais aussi le remplacement de leur préfet Julien Lefèvre par Louis-François d'Azincourt. La seule continuité qui leur reste est leur maire : François-Auguste Dubois.

La Côte d'Or devient un territoire stratégique. À travers lui, les Prussiens peuvent atteindre le Sud et notamment Lyon. Pour les Français, la région de Dijon est donc une position à défendre et ces combats donnent lieu à des événements au retentissement national.

Le temps presse. Comme l'armée française est défaite mais que l'armée prussienne continue de progresser, il y a l'obligation de constituer des unités de défense de la ville. Dubois et d'Azincourt vont donc rétablir la garde municipale qui avait été suspendue par Napoléon III. À cette garde municipale sédentaire qui doit s'occuper de la défense de sa ville d'origine, va s'ajouter la garde nationale mobile, auxiliaire de l'armée de ligne et affectée à la défense des frontières, des places fortes et des villes.

Les choses vont s'accélérer pour la ville en octobre 1870 et on peut retenir quelques dates clés qui vont conduire à ce que l'on va appeler la « première bataille de Dijon » dont Paupion fait référence dans son tableau.

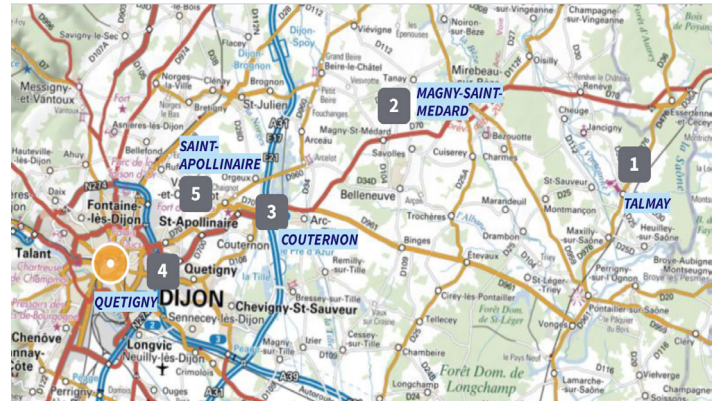
FRISE CHRONOLOGIQUE DE LA PREMIERE BATAILLE DE DIJON



Édouard Paupion, *La barricade de la rue Jeannin, fin du XIX^e siècle*
© Musée de la Vie bourguignonne Perrin de Poyonassin, Dijon F. Jay

Et qui pourtant finit par avoir lieu /

Les troupes allemandes, dans leur descente vers le Sud, arrivent à Dijon par le Nord-Est après avoir traversé Langres et Gray. Le 30 Octobre 1870, ils partent de Talmay où ils avaient établi leur campement et à 9h ils sont à Magny-Saint-Médard. Ils attaquent Couternon puis poursuivent leur avancée en passant par Quétigny. À 11h, 6000 soldats allemands sont stationnés sur le plateau de Saint-Apollinaire. S'en suivent 2 heures de canonnade intense puis un assaut à 13h dans les rues dijonnaises qui n'était pas voulu par le commandement allemand car synonyme de pertes numériques importantes pour ses troupes.



Une bataille perdue mais héroïque /

Mais Dijon n'a pas voulu se rendre. Au contraire, plusieurs barricades s'élèvent (à proximité du parc Montmuzard, au bout de la rue Chancelier-l'Hôpital ou encore à la Porte Neuve) et sur ordre du Général Fauconnet, les Dijonnais sont réarmés et 1600 soldats alors repliés à Beaune sont mobilisés. C'est face aux barricades de rues que les troupes allemandes se sont retrouvées.



La deuxième et troisième batailles /

Giuseppe Garibaldi qui était arrivé en France pour apporter son aide à la République, est chargé par le gouvernement provisoire d'organiser une armée dans l'Est de la France (composée de coloniaux, gardes nationaux, corps-francs, volontaires étrangers), en soutien stratégique aux troupes régulières françaises. Le 26 novembre, il échoue à une tentative d'investir Dijon occupée alors par les Prussiens.

Une deuxième bataille a lieu sur la plaine de Nuits-Saint-Georges le 18 décembre 1870. Les Français sont défaits une nouvelle fois mais l'occupant ne parvient toujours pas à poursuivre sa route et se replie à Dijon. Le 14 janvier 1871, Garibaldi s'installe à Dijon, désertée par les Prussiens. Il mène alors une série d'actions de Dijon pour accompagner l'offensive principale.

Dessinateur et illustrateur, Klenck débute sa carrière pendant le siège de Paris. C'est par la caricature qu'il décide d'aborder les événements contemporains de la Commune et de la guerre franco-prussienne.

Affublé de la fameuse chemise rouge, symbole de l'unification italienne, Garibaldi nourrit son armée du condiment local, la moutarde, afin de motiver ses troupes pour la défense de la ville.



D'après Paul Klenck, Garibaldi approvisionne son armée, vers 1870

Une troisième et ultime bataille dijonnaise se tiendra fin janvier 1871 et prendra fin avec l'armistice franco-prussien signé le 28 janvier et l'évacuation progressive des troupes.

Général polonais exilé en France, Bossak-Hauké commande la 1^{ère} brigade de l'armée de Garibaldi et est mortellement blessé en défendant Hauteville-lès-Dijon, le 21 janvier 1871. Ce masque mortuaire a dû être réalisé au moment du rapatriement de sa dépouille à la Préfecture où Garibaldi lui a rendu hommage. Des monuments lui sont consacrés en France et en Pologne et une rue de Dijon porte son nom.



Masque mortuaire de Jozeph Bossak-Hauké, 1870

Dijon sera finalement occupée jusqu'en octobre 1871, période difficile pour les Dijonnais qui connaissent alors notamment les réquisitions et le couvre-feu. L'obligation de loger les soldats allemands pèse pour beaucoup dans le sentiment d'humiliation et de résignation d'alors.

Les soldats ennemis en parade sur la place d'Armes de Dijon (actuelle place de la Libération) sont reconnaissables à leur casque à pointe. Les figures traitées à la manière de fourmis grouillant sur la place dénote d'une veine humoristique toute patriotique. Le dessin de la façade du palais, esquissé, est fidèle.



Parade militaire des Allemands, place d'Armes à Dijon, 1871.

Aujourd'hui encore, de nombreux lieux mémoriels à Dijon sont autant de traces de ces trois batailles dijonnaises. La ville fut récompensée en 1899 de la Légion d'Honneur pour sa résistance au combat.

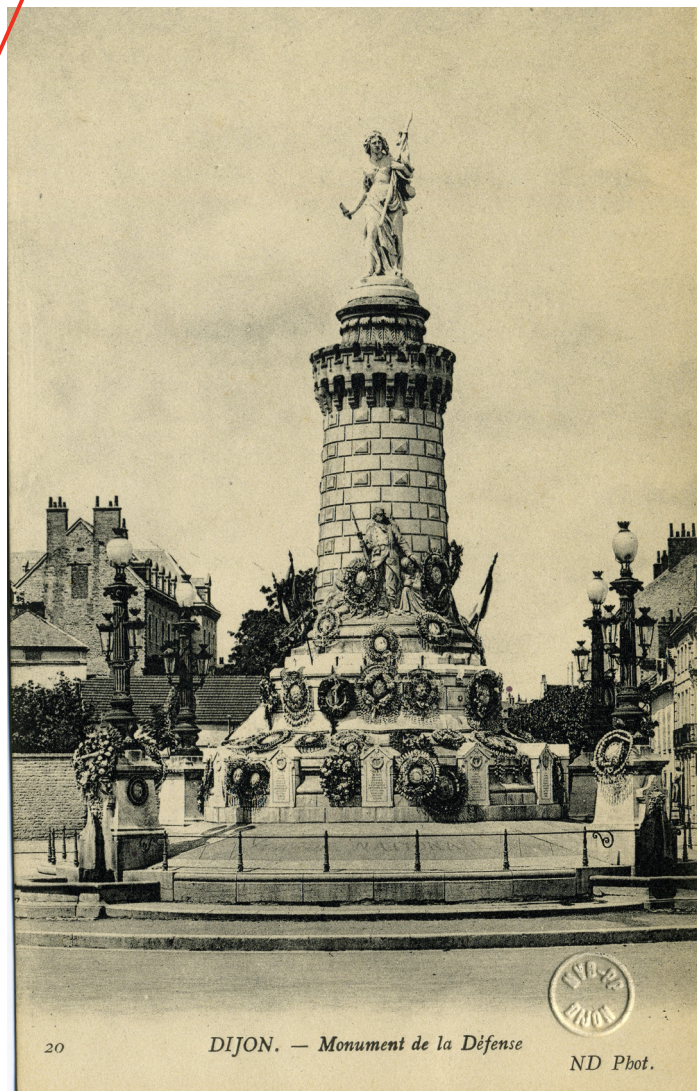


La place du Trente-October et de la Légion d'Honneur

Érigé en 1875, le monument à la Défense est constitué d'une sculpture sommitale par Paul Cabet, d'un haut-relief de Mathurin Moreau, et d'un socle réalisé par l'architecte Félix Vionnois. Peu de jours avant l'inauguration, le Préfet est dérangé par le bonnet phrygien de l'allégorie féminine, jugé trop révolutionnaire. Le Général Gallifet commande la dépose de la sculpture, qui est endommagée pendant la manœuvre. Elle sera finalement remplacée, à l'identique, en 1880



Paul Cabet, *La Résistance*, 1875, maquette pour le monument de la place du Trente-October



Carte postale, Dijon Monument à la Défense, place du Trente-October

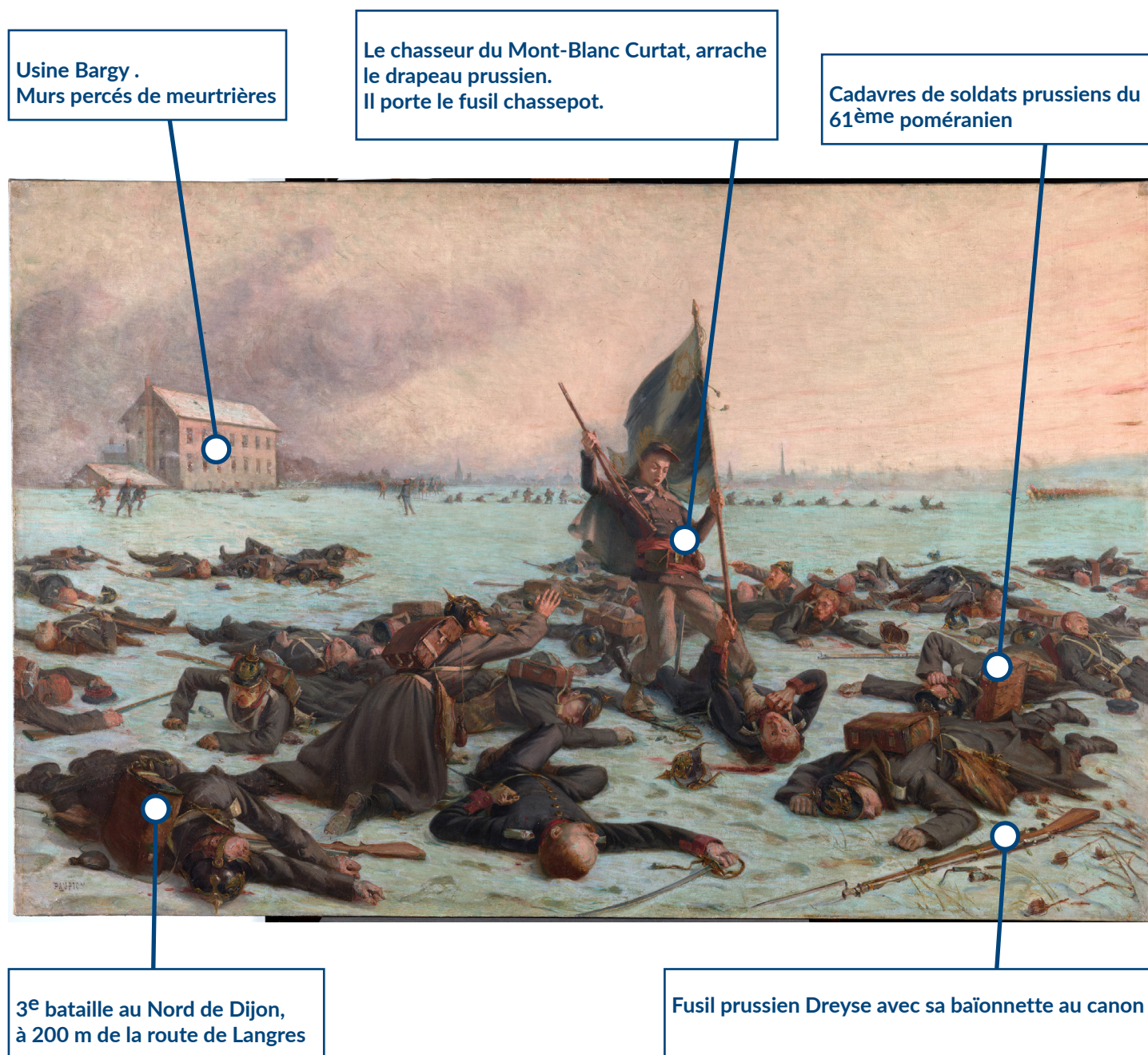
Dès 1871, la ville commande au sculpteur Paul Cabet la réalisation d'une sculpture commémorant la résistance dijonnaise. La Ville est personnifiée sous les traits d'une jeune femme marchant d'un pas vif, armée d'un glaive et soutenant le drapeau français. L'ensemble emprunte au style dynamique de son maître François Rude, auteur du *Départ des Volontaires* appelé également *La Marseillaise*

Prolongement autour d'une autre œuvre de Paupion /

La prise du drapeau du 61^e régiment poméranien

Fin XIX^e siècle

Huile sur toile



Mise en contexte et lien avec *La barricade de la rue Jeannin*

L'armée allemande ayant délaissé Dijon à la fin du mois de décembre 1870, Garibaldi y installe ses troupes de volontaires italiens au début de janvier 1871.

Dès le 21 janvier, les troupes allemandes et françaises se battent dans le brouillard et la neige, sur les hauteurs de Daix, Hauteville, Talant et Fontaine-lès-Dijon.

Le 23 janvier, la IV^e brigade de Ricciotti Garibaldi, fils de Giuseppe Garibaldi, prend position dans le seul bâtiment existant le long de la route, l'usine Bargy (non loin de l'actuelle école Alain Millot) pour arrêter la progression des troupes prussiennes.

Elle est un point stratégique, d'abord pris par l'ennemi puis reconquis par les volontaires. La prise du drapeau du 61^{ème} poméranien que Paupion immortalise dans son œuvre, devient le symbole de cette bataille victorieuse. Une nouvelle fois, le peintre glorifie la résistance française face à l'ennemi. C'est par ailleurs à la suite de cet épisode, que l'avenue du Drapeau sera ainsi nommée.



Description

La scène se passe dans le faubourg Saint Nicolas au Nord de Dijon, à 200 mètres de la route de Langres à Dijon le 23 janvier 1871 en fin de journée. Au milieu de la plaine, s'élève un bâtiment, l'usine Bargy, (spécialisée dans l'équarrissage, l'engrais animal chimique et le noir de fumée). Les murs d'enceinte ont été percés de meurtrières et les abords de l'usine sont jonchés de cadavres prussiens.

Les Francs-Tireurs du Mont-Blanc (Haute-Savoie) et les Chasseurs des Alpes (Savoie) constituent avec les Francs-Tireurs de l'Isère l'essentiel des défenseurs de l'usine, devenue une sorte de point de résistance empêchant les Prussiens d'aller plus loin sur la route de Dijon. Ces derniers ont déjà amorcé un mouvement de repli. Un chasseur du Mont-Blanc Victor Curtat, passant par la petite porte qui est à droite du bâtiment principal, se met à courir sous le feu de l'ennemi, trouve et arrache avec peine le drapeau sous le tas de cadavres qui le recouvre et revient rapidement avec le glorieux trophée. Il a 18 ans. Il vient de prendre le second, et dernier drapeau prussien enlevé à l'ennemi au cours de la guerre 1870, celui du 61^{ème} Poméranien. Le premier cas remonte au 16 août 1870, enlevé à Rezonville (Mars-la-Tour pour les Prussiens) au 3^{ème} Westphalien, par le sous-lieutenant Chabal. Alexandre Bloch mit en scène l'épisode dans *Le Drapeau de Mars-la-Tour* en 1902.

FICHES ÉLÈVES /

DEUX ŒUVRES, DEUX BARRICADES

La barricade de la rue Jeannin d'Édouard Paupion et *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix

Depuis le début de son règne en 1824, le roi Charles X et son impopulaire ministre le prince de Polignac remettent en cause les acquis de la Révolution. On dit qu'ils sont réactionnaires car ils voudraient un

retour à une monarchie absolue comme avant 1789. Une opposition plus libérale et respectueuse des libertés acquies après la Révolution souhaite pour sa part préparer le remplacement de Charles X par le duc Louis-Philippe d'Orléans.

Lors d'une session à l'Assemblée le 2 mars 1830, Charles X menace de sévir et se montre assez autoritaire. Les députés présents refusent ce comportement et le signifient au roi par le biais d'un texte « l'adresse des 221 ».



Eugène Delacroix, *Le 28 juin 1830 : la liberté guidant le peuple*, 1830.

Dans la foulée, Charles X signe et fait publier quatre ordonnances de lois tendant à supprimer la liberté de la presse notamment. Cette violation de la Constitution entraîne 3 jours de Révolution à Paris : « Les Trois Glorieuses » du 27 au 29 juillet 1830. Charles X est finalement renversé et part en exil. Achievé en décembre 1830, le tableau de Delacroix est exposé au Salon de mai 1831. C'est l'assaut final à Paris. La foule converge vers le spectateur, dans un nuage de poussière, en brandissant les armes. Elle franchit les barricades et éclate dans le camp adverse. À sa tête, quatre personnages debout et au centre, une femme, qui les mène à la Liberté. À leurs pieds, gisent des soldats, morts ou agonisants.

PAUPION Édouard

La barricade de la rue Jeannin

Huile sur toile

Musée de la Vie bourguignonne

H : 107 L : 134,5



DELACROIX Eugène

Le 28 juin 1830 : la liberté guidant le peuple

Huile sur toile

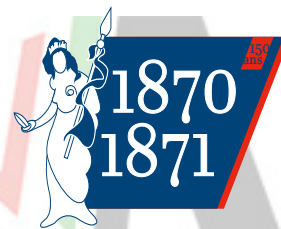
Musée du Louvre

H : 206 L : 325



Présentez chacune des deux œuvres /

	<i>La barricade de la rue Jeannin</i>	<i>La Liberté guidant le peuple</i>
Nature		
Artiste		
Date		
Dimensions		
Contexte politique de réalisation		
Palette de couleurs utilisées		



Comparez les deux œuvres pour montrer qu'Édouard Paupion s'est peut-être inspiré d'Eugène Delacroix

- 1°) Qui est au centre de la composition ?
- 2°) Relevez tous les points communs entre ces deux toiles.
- 3°) Mais aussi quelques différences



**PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES
autour de l'œuvre de Paupion**

Classe de 4ème : étude de la nouvelle
Classe de 1ère : la lecture analytique d'un texte

***Boule de suif*, Maupassant, incipit, 1879**

L'incipit de *Boule de suif* évoque, avec toute la minutie de la description réaliste propre à Maupassant, l'occupation de la Normandie et notamment de la ville De Rouen par les Prussiens durant l'hiver 1870-1871, dans un registre d'ironie grinçante.

1 Pendant plusieurs jours de suite, des lambeaux d'armée en déroute avaient traversé la ville. Ce n'était point de la troupe, mais des hordes débandées. Les hommes avaient la barbe longue et sale, des uniformes en guenilles, et ils avançaient d'une allure molle, sans drapeau, sans régiment. Tous semblaient accablés, éreintés, incapables d'une pensée ou d'une résolution, marchant seulement par habitude, et tombant de fatigue sitôt qu'ils s'arrêtaient. On voyait surtout des mobilisés, gens pacifiques, rentiers tranquilles, pliant sous le poids du fusil ; des petits moblots alertes, faciles à l'épouvante et prompts à l'enthousiasme, prêts à l'attaque comme à la fuite ; puis, au milieu d'eux, quelques culottes rouges, débris d'une division moulue dans une grande bataille ; des artilleurs sombres alignés avec ces fantassins divers ; et, parfois, le casque brillant d'un dragon au pied pesant qui suivait avec peine la marche plus légère des lignards.

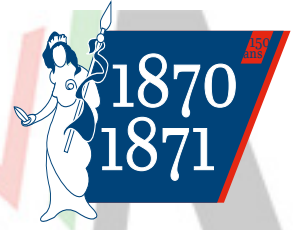
Des légions de francs-tireurs aux appellations héroïques : « Les Vengeurs de la Défaite – les Citoyens de la Tombe – les Partageurs de la Mort » – passaient à leur tour, avec des airs de bandits(1).

Leurs chefs, anciens commerçants en draps ou en graines, ex-marchands de suif ou de savon, guerriers de circonstance, nommés officiers pour leurs écus ou la longueur de leurs moustaches, couverts d'armes, de flanelle et de galons, parlaient d'une voix retentissante, discutaient plans de campagne, et prétendaient soutenir seuls la France agonisante sur leurs épaules de fanfarons ; mais ils redoutaient parfois leurs propres soldats, gens de sac et de corde, souvent braves à outrance, pillards et débauchés.

Les Prussiens allaient entrer dans Rouen, disait-on. La Garde nationale(2) qui, depuis deux mois, faisait des reconnaissances très prudentes dans les bois voisins, fusillant parfois ses propres sentinelles, et se préparant au combat quand un petit lapin remuait sous des broussailles, était rentrée dans ses foyers. Ses armes, ses 25 uniformes, tout son attirail meurtrier, dont elle épouvantait naguère les bornes des routes nationales à trois lieues à la ronde, avaient subitement disparu.

(1) Il n'existait pour ainsi dire plus d'armée régulière en France depuis la capitulation de Sedan. Paris fut investi en novembre 1870 ; Gambetta, devenu ministre de la Guerre, forma une « armée de la Loire » qui, en décembre, fut divisée en deux : celle de l'Est, sous le commandement de Chanzy, se battit à Laval et au Mans (11 janvier 1871). Enfin, au nord, Faidherbe, après quelques victoires, fut vaincu à Saint-Quentin le 19 janvier. L'armistice fut conclu le 28 janvier.

(2) La Garde nationale sédentaire était formée de tous les citoyens de vingt-cinq à cinquante ans qui n'appartenaient pas à l'armée régulière ; elle avait joué un rôle effacé durant le Second Empire, et avait été appelée à la défense des villes par Gambetta.



1°) Maupassant parle d'une « déroute » de l'armée française ligne 1 : relevez dans le texte des passages montrant que les soldats français sont meurtris par le combat perdu.

2°) À quoi voit-on que l'armée française est alors composée de soldats jeunes et inexpérimentés ?

3°) Relevez des mots appartenant au champ lexical de la guerre.

4°) Quel est le point de vue du narrateur ?

5°) Comment sont décrits les ennemis prussiens ?

6°) Pour les élèves de lycée : approfondissement pour le commentaire littéraire.

Réalisez la lecture analytique de ce texte autour du plan suivant :

I°) Une armée française défaite

1°) La déchéance des soldats

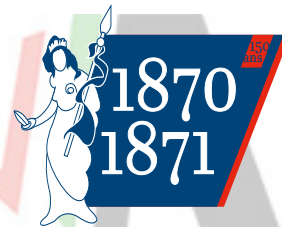
2°) L'ironie et la critique du narrateur

II°) La description de l'arrivée des soldats prussiens

1°) Un véritable cataclysme

2°) L'absence d'espoir

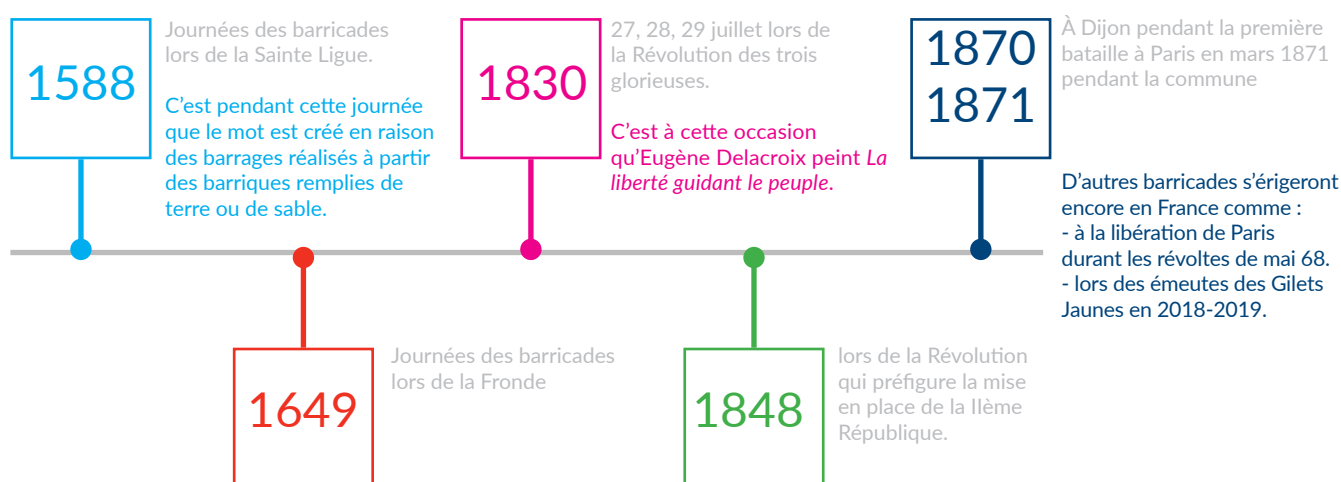
3°) Une cohabitation pacifique cependant



DES BARRICADES /

PETITE HISTOIRE DES BARRICADES EN FRANCE

Définition : une barricade est dans un contexte historique de révolte, une muraille désorganisée de pavés, galets, poutres et autre mobilier urbain.



DES BARRICADES

Extrait de *La Barricade*, sous la direction d'Alain Corbin et de Jean-Marie Mayeur, Édition de la Sorbonne, 1997, introduction :

1 « L'histoire de la barricade se heurte, à un réseau de tensions ou, plutôt, de proximités inattendues qui accentuent le mystère de cette histoire sainte et sanglante. La pensée sauvage s'y combine à la science, la barbarie au rêve d'humanité, l'élan des coeurs à l'attente immobile, la surabondance au vide, le fracas au silence. L'espoir d'avènement et l'attente de la mort s'y disent, simultanément.

Derrière la barricade, il n'est, souvent, pas d'autre alternative que le triomphe ou la mort. La fête, ici, précède de peu l'immolation ; le rêve se mêle vite de désespoir. Le caractère éphémère du combat s'accorde, paradoxalement, à la profondeur de la mémoire ; et l'on pourrait croire, parfois, que la lutte menée n'a guère d'autre visée que la construction du socle sur lequel pourront se fonder les futurs combats. La barricade, jusqu'au milieu du XX^e siècle tout au moins, n'a cessé de diviser, de révéler, de définir et d'accentuer les antagonismes. Pour les uns, elle est le lieu du sacrifice, le légitime prélude à la paix civile et à la réalisation du rêve ; pour les autres, elle évoque le paroxysme du désordre des objets et des hommes, le pire théâtre de la violence et de la saturnale.

Pour les uns, elle prélude au sacrifice nécessaire ; pour les autres au massacre nécessaire. Pour tous, elle a pour enjeu profond : la fondation d'un ordre. »

1^o) Dans cette introduction, Alain Corbin insiste sur le caractère dichotomique propre à la barricade. Relève la série d'oppositions qu'il fait et commente-les.

2^o) Expliquez ce qu'Alain Corbin suggère lorsqu'il parle de l'enjeu principal de la barricade comme de « la fondation d'un ordre » (ligne 14).

L'ENGAGEMENT AUJOURD'HUI /

Ces photos illustrent des actions citoyennes contemporaines.

En vous aidant de la légende et en faisant quelques recherches, expliquez contre quoi ou vers quoi s'élèvent ces personnes.



Gilets Jaunes



Je suis Charlie



Les marches pour le climat



Les marches # Me Too



La Révolution des Parapluies



La communauté LGBT

Dijon a été le théâtre de trois batailles durant la guerre qui opposa la France à la Prusse entre juillet 1870 et janvier 1871. Cette oeuvre fait référence à la première d'entre elles : « La barricade de la rue Jeannin » qui eut lieu le 30 octobre 1870 et qui constitue un exemple d'une résistance citoyenne civile et militaire.

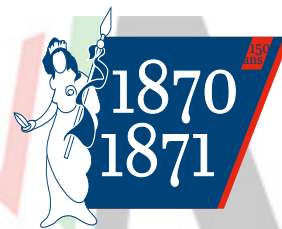
À vos bulles !

Et si aujourd'hui les personnages du tableau d'Édouard Paupion nous parlaient, que nous diraient-ils ?
Quelles causes actuelles pourraient-ils défendre ? Armez-vous de vos crayons, d'imagination et laissez libre court à votre inspiration pour réinventer *La barricade de la rue Jeannin*.



Édouard Jérôme PAUPION, *La barricade de la rue Jeannin*, Fin du XIXe siècle ©Musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon/François Jay





Bibliographie /

BLONDEL Madeleine : *La barricade de la rue Jeannin*, Bulletin des Musées de Dijon, 1999, n°5, p°37 à 42

BAZIN Jean-François : *Le Tout Dijon*, Dijon, Edition Cléa, 2003, p°67

COYNARD Raymond, *La guerre à Dijon, 1870-1871 : relation militaire*, Paris, J. Dumaine, 1873

Dijon et son agglomération : mutations urbaines de 1800 à nos jours tome 1 (1800-1967), Dijon, ICOVIL, 2012, p°98

MILZA Pierre, *La guerre franco-prussienne, septembre 1870-Mars 1871* Paris, Perrin, 2009

GARIBALDI, *sauveur de Dijon*, Les mystères de la rue Dijon, article du Bien Public, 18 décembre 2013

CLEMENT-JANIN MH, *Journal de la guerre de 1870-1871 à Dijon et dans le département de la Côte d'Or*, J. Marchand et Manière-Loquin, Dijon, 1873, p°70-71

CLEMENT-JANIN MH, *La bataille de Dijon du 30 Octobre 1870*, Dijon, imprimerie et lithographie F. Carré, 1880, p°14-15

Crédits photographiques et mentions obligatoires /

- Pages 1, 2, 12, 13 :

Édouard Paupion, *La barricade de la rue Jeannin*, fin du XIX^e siècle. © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon/F. Jay

- Page 9 :

D'après Paul Klenck, *Garibaldi approvisionne son armée, vers 1870*. © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon /F. Perrodin

Masque mortuaire de Jozeph Bossak-Hauké, 1870. © musée des Beaux-Arts, Dijon

Parade militaire des Allemands, place d'Armes à Dijon, 1871. © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon /F. Perrodin

- Page 10 :

Carte postale, Dijon, Monument à la Défense, place du Trente-October. © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon

Paul Cabet, *La Résistance, 1875, maquette pour le monument de la place du Trente-October*. © musée des Beaux-Arts, Dijon

- Page 11 :

Édouard Paupion, *La prise du drapeau du 61^e régiment poméranien, fin XIX^e siècle*. Dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon. © musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon/F. Jay

- Pages 13 et 14 :

Eugène Delacroix, *Le 28 juin 1830 : la liberté guidant le peuple, 1830*. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

-Pages 19 et 20 :

photos libres de droits sur istockphoto.com

MUSÉE DE LA VIE BOURGUIGNONNE PERRIN DE PUYCOUSIN

INFOS PRATIQUES /

HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.

TARIFS / RÉSERVATIONS

Accès gratuit

Visites guidées gratuites

Pour les groupes scolaires en autonomie ou guidée, réservez votre visite :

reservationsmusees@ville-dijon.fr

CONTACTS

Chargée de la politique éducative

Anne Fleutelot : afleutelot@ville-dijon.fr

Enseignante missionnée

Émilie Paperin : epaperin@ville-dijon.fr

Service de documentation, bibliothèque, photothèque

Christine Peres : cperes@ville-dijon.fr

RÉDACTION

Émilie Paperin 2020.